

NĒO-RURAUX LA RUÉE VERS L'OR

Retour à l'agrotourisme, soutien aux artistes locaux, respect de l'architecture traditionnelle : l'avènement d'une nouvelle hôtellerie rurale redessine la carte des destinations et terroirs à explorer. De l'Écosse à la Toscane, en passant par les États-Unis ou la Sicile, voyage au plus près de la nature et des saisons.

par Emma Dolce



↑ Cabane de Robinson

Dans le Perthshire, en Écosse, la Guardswell Farm court sur 60 hectares avec des vues incroyables sur la vallée de Dundee. Propriété familiale, elle accueille les visiteurs dans une poignée de cabanes isolées, parfaitement aménagées.



Insulaire

Sur l'île de Pantelleria, au sud de la Sicile, Margot Guelfi et Massimiliano Panseca ont repris d'anciennes maisons en pierres volcaniques pour imaginer Parco dei Sesi, une retraite idéale de treize chambres, toutes aménagées avec soin.

Murray Orr; De Pasquale + Maffini

Se réveiller en pleine nature, reconnaître le chant des oiseaux et le bruit du parquet qui craque, s'émerveiller d'un chiffre brodé sur un drap en métis comme de la patine d'une vieille commode, redécouvrir le goût d'un œuf à la coque pondu le matin même ou saisir à pleine main une cafetière chinée... Pour de nombreuses familles ou citadins, cette carte postale rêvée est devenue une quête, l'endroit idéal où s'échapper le week-end. Leur credo ? Stopper la course à la performance pour se ressourcer, prendre plaisir à voir ses enfants courir à travers champs ou nourrir les chevaux plutôt que s'escrimer à les « occuper » en ville. S'ils sont séduits par ces nouveaux lieux, c'est qu'une révolution silencieuse est en cours : le retour à une nouvelle forme de ruralité séduit de plus en plus d'hôteliers et voyageurs qui y voient une manière de vivre au contact de la nature et des saisons. Et une voie plus acceptable, car écologique. « Face à la complexité du monde moderne, aux crises économiques comme au changement climatique, les citadins ont de plus en plus besoin de se réfugier, de se poser, de (re)trouver une base saine. Un retour aux fondamentaux – la nature et une ruralité

essentielle – permet cela », explique Juliet Kinsman, auteure du livre "The Green Edit : Travel" et rédactrice en chef au "Conde Nast Traveller", avant de poursuivre : « A l'heure où la perte de biodiversité, la pollution de l'air, les déchets plastiques et les désastres écologiques augmentent en fréquence, la campagne et la résilience naturelle des communautés rurales sont d'autant plus attractives. Mieux, elles semblent les seules capables de (per)durer. »

AGROTOURISME ET NOUVELLES DESTINATIONS

S'attardant sur ce nouveau phénomène, l'ouvrage "Slow Escapes – Rural Retreats for the Conscious Travelers" * recense, à travers l'Europe et la côte Est américaine, une quarantaine d'hôtels, domaines, chalets ou auberges dont les propriétaires (souvent jeunes) ont à cœur de changer la donne. Leurs leviers ? Un retour sain à l'agrotourisme, une complicité naturelle avec la communauté locale, un soutien sans égal aux artisans et artistes locaux, et un respect de l'architecture traditionnelle. En quête ►



← **Retraite épicurienne**

Basée sur le principe de la vie en communauté, Ebbio se cache au milieu de la nature dans les collines toscanes : la propriété familiale propose des retraites axées sur le bien-être, le repos, l'échange et l'envie de se retrouver autour d'une cuisine régénérante.

→ **Pastoral**

À 90 minutes au nord de New York, Inness fonctionne comme un « member's rural club » : ses 40 chambres et ses espaces à vivre (ici, le coin cheminée) réveillent l'esprit pastoral des Catskills.

← **Studio d'artiste**

À la Villa Lena, en Toscane, les studios d'artistes – en résidence pour 4 à 5 semaines tout au long de l'année – amènent un supplément d'âme au domaine centré sur l'agrotourisme.



d'un nouvel idéal de vie, ces nouveaux ruraux poussent l'hôtellerie à se réinventer, en dehors des villes, imaginant des havres de paix naturels. Corps de ferme, anciennes granges, bâtiments à l'architecture vernaculaire, murs en pierres sèches, masserias et fincas traditionnelles composent cette grammaire inédite. Situées dans des régions moins connues – immensités de l'Alentejo, Lozère, Ombrie, îles volcaniques de Pantelleria en Sicile ou Pico aux Açores, îles irlandaises d'Aran –, ces destinations redéfinissent le paysage touristique : plus humbles, silencieuses et surtout moins bondées, elles font l'apologie d'un mode de vie discret, au contact des éléments.

Engagés, ces hôteliers néo-ruraux revivifient le tissu régional à travers leur amour du terroir, des coutumes oubliées et des savoir-faire ancestraux. Bien souvent, aussi, cette aventure entrepreneuriale coïncide pour eux avec une volonté de

changer de vie, autant que de rythme de vie ! Très occupés à « faire » par le passé, ils sont satisfaits aujourd'hui « d'être » : en deux mots, de moins regarder leur montre pour profiter tout simplement du moment présent.

PHILOSOPHIE PAYSANNE

Investis, ces néo-ruraux misent sur l'expérience du quotidien pour repenser le lieu qu'ils ont choisi de transformer en hôtel, auberge ou retraite. Ils sélectionnent les artisans et ouvriers avec lesquels ils veulent travailler ; cueillent les fruits et légumes de leurs potager et verger ; revisitent les recettes locales ; cuisent leur pain et font déguster le produit de leurs vignes ; se plongent dans le passé pour trouver le meilleur moyen de rénover une chapelle ou de restaurer une citerne. Adeptes d'une philosophie paysanne, ils sèment

tous azimuts pour mieux récolter demain. Ainsi, ils modifient le paysage rural régional.

Cette approche durable n'est pas sans rappeler les principes du slow-tourism, apparu il y a une vingtaine d'années dans le sillage du mouvement slow-food, plus ancien. Opposés à la consommation rapide et aux procédés industriels – trop énergivores –, ses disciples ont rapidement condamné une industrie touristique de masse. Ce faisant, ils ont ouvert la voie à une manière alternative de voyager (plus proche de chez soi), de travailler (avec davantage de temps à consacrer à sa famille), de consommer (une mode éthique, des produits bio, des cosmétiques naturels). Aujourd'hui, le slow-tourism suit cinq principes clés : prendre son temps, profiter de la nature, apprendre et découvrir, être ouvert à de nouvelles rencontres ou expériences et, enfin, toujours favoriser les initiatives et produits locaux.

Le retour à une hôtellerie d'inspiration rurale permet tout cela ; mieux, la contribution de cette nouvelle génération d'hôteliers (ou qui s'improvise hôteliers) est immense. Activistes apolitiques, ils s'engagent pour le climat à travers des projets de reforestation ou de cultures variées ; humanistes, ils soutiennent les initiatives de leurs voisins villageois, botanistes ou fermiers ; hédonistes, ils sont de fervents défenseurs du goût, recensent les produits de saison, plantent des variétés oubliées, imaginent des festins qui rassemblent ; amoureux des belles choses, ils combattent une esthétique dominante, chinent les perles rares, commandent des pièces uniques aux artisans locaux, invitent des artistes en résidence. Leur but est moins le profit que de jouir d'une vie riche et partagée.

En retour, ils offrent aux visiteurs la chance de séjourner dans une architecture préservée, d'explorer la nature alentour sans entrave, de se balader – à vélo, à poney, à cheval, à pied –, de faire l'expérience de

la vie à la ferme, de prendre des cours de cuisine ou d'apprendre à composer des bouquets de fleurs sauvages comme de reconnaître les plantes médicinales ou de s'initier à la cueillette et à la méditation. Toutes ces expériences enrichissantes, joyeuses, sont la clé d'un séjour réussi qui, en retour, change le visiteur durablement. Ces nouveaux ruraux ne font que des adeptes ! ■
* "Slow Escapes – Rural Retreats for the Conscious Travelers" (en anglais) par Clara Le Fort (éditions Gestalten).

